



Editorial

En 2015, les dirigeants mondiaux, religieux et politiques, ont eu l'occasion de remettre le monde sur la voie d'un développement inclusif, durable et résilient. Ces engagements nous ont été rappelés par le Pape François dans son encyclique « *Laudato Si* » sur la protection de l'environnement, par les Etats membres de l'ONU lors du sommet du 25 septembre à New York sur le développement durable, lors de la COP 21 en décembre à Paris sur les enjeux climatiques.

Le programme de développement durable comprend un ensemble de 17 objectifs mondiaux pour mettre fin à la pauvreté, pour lutter contre les inégalités et l'injustice et faire face au changement climatique.

Lors de ma visite aux Philippines en octobre dernier, j'ai observé que les jeunes Philippins, et en particulier à Maasin, sont pleinement conscients de ces enjeux. Les typhons, ils les vivent tous les ans. La montée du niveau des eaux, eux qui vivent au bord de la mer, ils l'observent. La pauvreté et l'inégalité sociale sont malheureusement le quotidien des habitants des quartiers pauvres, dont le quartier d'Ibarra.

Alors, concrètement, que pouvons nous faire ? Les engagements solennels ne sont pas suffisants.

Un des moyens pour agir en faveur de la justice sociale est de donner à tous les jeunes accès à une éducation de qualité, comme l'a rappelé le Pape François lors de son intervention à l'ONU en septembre dernier. Obtenir une éducation de qualité est le fondement pour améliorer la vie des gens et le développement durable.

En permettant aux jeunes de l'Ecole Libog et du Foyer St Joseph d'accéder à cette éducation de qualité, aux habitants du quartier d'Ibarra de sortir de la pauvreté, l'association Pakigangay et ses membres, contribuent aux engagements de développement durable, et permettent l'accès de tous à un monde meilleur. Pour cela nous devons prolonger les actions déjà engagées.

Merci à tous pour vos contributions, votre présence aux manifestations que nous organisons. En 2016, avec votre soutien, continuons à agir pour nos amis de Maasin.

Jean René Blaise
 Président de Pakigangay

"Pakigangay" ... suite

Notre association s'est doté d'un nom de la langue "visaya" de l'île de Leyte : **Pakigangay**.

A plusieurs reprises, lors de mes voyages là-bas, j'ai pu mesurer combien les Philippines étaient touchés par notre choix, combien cela résonnait fort en eux.

Nous l'avons choisi parce que ce mot veut dire **partage** : partager ce que l'on possède, donner non seulement le superflu mais aussi savoir donner du nécessaire.



Cependant, qu'elle ne fut pas ma surprise au mois de janvier dernier de m'entendre dire par Monseigneur Cantillas, évêque de Maasin, que ce mot a des résonances plus amples encore.

Ce mot veut dire aussi **justice** : bâtir un ordre de justice en donnant à chacun ce qui lui revient. Mais ce mot voudrait aussi dire **recherche d'harmonie**, d'équilibre : une démarche chère à des asiatiques.

Contrairement aux pays occidentaux, où la société est perçue comme individualiste, pour les asiatiques c'est avant tout une notion collective.

Ce détachement relatif aux biens matériels, compensé par une recherche de justice et d'harmonie, est une attitude qui permet aux Philippines de faire face aux situations difficiles sans perdre ni le moral, ni la bonne humeur. On appelle bien les Philippines : "le pays du sourire".

Pakigangay, un mot clé pour dire tout cela

Père Armand Guézingar
 Président d'honneur de Pakigangay

*** Sortie prochaine du film TAKLUB ***

Ce film du réalisateur philippin, Brillante Mendoza, a été récompensé au festival de Cannes 2015 par une "mention spéciale du jury œcuménique".

"**Taklub**" - le piège - est filmé au cœur du champ de ruines laissées par le typhon Haiyan qui s'est abattu au mois de novembre

2013 sur l'île de Leyte, détruisant la ville de Tacloban.

Au sein de gigantesques camps provisoires, les rescapés se sont relevés et s'emploient à faire ressurgir la vie.

Dans cette ville de toile, l'incroyable dignité des habitants, la vitalité des enfants et la

solidarité tiennent les hommes debout.

Brillante Mendoza loin de filmer la seule détresse des survivants, rend hommage au courage des philippins.

"**Taklub**" est un film puissant, profondément recueilli.

cf. La Croix - 30 mars 2016

VOYAGE A MAASIN

En octobre dernier, à la suite d'un séjour professionnel aux Philippines, j'ai poursuivi mon voyage jusqu'à Maasin, à la rencontre de nos amis Philippins.

De Manille, mégalopole de près de 20 millions d'habitants, dont je ne garde que le souvenir du passage du typhon Koppu et des difficultés de circulation, la première étape m'a conduit jusqu'à Tacloban, à 1 heure d'avion, ville qui porte encore les traces du typhon Haiyan, qui en 2013 avait totalement détruit certains quartiers. Là m'attendaient Mario Orais, ancien directeur du Sped Center, maintenant responsable à l'inspection académique de Maasin, et sa sœur.

De Tacloban, nous avons pris un minibus qui nous a conduits à Maasin où nous sommes arrivés peu avant minuit, après 4h30 de voyage. A l'arrivée nous attendaient Jetzel Casimillo, sœur de Joël, et son mari pour me conduire à l'hôtel, havre de paix au bord de la mer.

A l'école Libog

Le lendemain, avec Mario, je suis parti à la rencontre des enfants et enseignants de l'école Libog.



Bien qu'en période de vacances scolaires, près de 80 enfants m'attendaient, et avec sourires, chants et danses m'ont souhaité la bienvenue dans leur école.

Située à flanc de montagne, au fond d'une vallée très encaissée, j'ai découvert une école très vivante, et malgré des moyens limités, très bien entretenue.



Lors de ma visite, quelques adolescents et parents d'élèves terminaient la rénovation de l'escalier extérieur qui mène aux classes des plus jeunes enfants. La directrice, Loretta, et les enseignants m'ont présenté les

travaux, escalier, rambarde de protection, qui ont été réalisés avec l'aide de Pakigangay, mais aussi avec la participation de la ville de Maasin et des parents.

Un modèle de coopération à poursuivre.



 *A l'avenir, Loretta et son équipe d'enseignantes très motivées, souhaitent poursuivre et étendre les liens avec Pakigangay, et pourquoi ne pas mettre en place un jumelage avec une école de Cornouaille.*

Au Sped Center

Après un repas convivial avec les enseignantes de Libog, Mario me conduit jusqu'au Sped center, où du fait des vacances, je n'ai pu rencontrer les enseignants ou le personnel, hormis deux personnes responsables du foyer de sourds-muets.

 *A l'inverse de l'école Libog, le Sped Center apparaît*

doté de plus de moyens, et nos actions devront être ciblées vers les plus nécessiteux, et non vers des travaux plus généraux qui seraient plus du ressort de l'académie ou de la municipalité.

Au quartier d'Ibarra

Puis nous sommes repartis vers le quartier d'Ibarra, à la rencontre de ses habitants.

Ce quartier, situé à 5 km environ du centre de Maasin, regroupe environ 40 familles pauvres. Les habitations y sont généralement très précaires.



L'approvisionnement en eau potable avec un seul point d'eau collectif pour tout le quartier et la sous-alimentation sont les deux problèmes majeurs du quartier. Là, à la maison de Madame Casimillo, mère de Joël, une cinquantaine de personnes m'attendent.



J'ai alors vu dans leur regard l'importance de Pakigangay pour ces personnes qui manquent de tout. J'ai vu leur fierté, ils ne pratiquent pas la mendicité, mais aussi leurs difficultés, ne serait-ce que chez les enfants, moins souriants qu'ailleurs. J'ai apprécié leur sens de l'accueil.

 *L'aide que nous apportons à ces personnes d'Ibarra doit être poursuivie, si possible augmentée, en les aidant à sortir de ce contexte, en leur permettant, en particulier aux enfants, de s'épanouir dans leur pays. Nous devons continuer à apporter une aide alimentaire, pour laquelle une organisation locale se met en place, leur donner le moyen de se déplacer vers le centre de Maasin.*

En fin de journée, Jetzel et son mari me firent découvrir la ville de Maasin, dont la cathédrale, les abords de la ville le long de la mer, ainsi que la cuisine locale avec de magnifiques poissons et crustacés.

Au Foyer saint Joseph

La journée du dimanche fut consacrée au Foyer Saint Joseph. Toujours conduit par Mario, sur sa petite moto, j'ai rejoins le foyer où m'attendaient les enfants, Chona l'éducatrice, Ann la comptable, ainsi que quelques parents, le Père Harlem nous rejoignant plus tard.

Là les enfants se sont présentés, ont parlés de leurs projets d'avenir, de Pakigangay, et toujours avec des chants et des danses. Malgré la difficulté de parler anglais, quelques parents ont remercié l'action de Pakigangay.



Après un petit-déjeuner, nous sommes allés à la prison de Maasin où la messe était célébrée par Mgr Cantillas, évêque de Maasin et par le Père Harlem.

Quelle belle messe, célébrée dans la cours de la prison, en compagnie des prisonniers, de

leurs familles, des enfants du foyer. A l'issue de la messe j'ai rencontré Mgr Cantillas, lui ai présenté notre association, ainsi que nos actions auprès des enfants du Foyer Saint Joseph.

Puis retour au foyer, où nous avons déjeuné tous ensemble. Après le repas, les enfants ont reçu leur allocation, et écouté les recommandations de Chona et du Père Harlem, et sont repartis vers leurs foyers respectifs, toujours dans la joie et avec un sourire éblouissant.

Dans l'après-midi, nous sommes allés vers les sanctuaires dédiés à la Vierge Marie, situés sur les hauteurs de Maasin.

Nous avons retrouvé l'un des jeunes du Foyer, avec sa mère et ses huit frères et sœurs. Ainsi j'ai pu constater dans quelles conditions vivent certains de ces jeunes, et sans l'aide de Pakigangay, l'école ne serait pas une priorité pour eux.

En fin de journée, j'ai retrouvé le Père Harlem. Nous avons passé la soirée ensemble, et c'est comme un père, plein d'ambitions pour ses enfants, mais aussi pouvant être sévère, qu'il m'a parlé de ces jeunes.



Le lundi matin il m'a fallu repartir vers Tacloban, puis Manille, mon séjour ayant du être écourté suite à un changement non prévu des vols retour vers la France. Merci au Père Harlem, qui a mis à ma disposition sa voiture et un chauffeur, à Chona qui a joué au guide jusqu'à Tacloban.

Ces deux journées passées à Maasin ont été trop courtes. J'aurai souhaité poursuivre ma visite en allant à la rencontre des familles et des enseignants des enfants du Foyer Saint Joseph, visiter les villages dans la montagne, éventuellement rencontrer les autorités civiles de Maasin, afin de voir comment travailler ensemble, comme cela a été fait à l'école Libog. Je garde de ces deux journées le souvenir de personnes tournées vers l'avenir, en particuliers les jeunes pour qui l'éducation, l'environnement, le réchauffement climatique, sont plus que des mots. Ils veulent agir. Tous sont reconnaissants envers Pakigangay, et plus particulièrement de l'action du Père Armand.

Merci pour ces moments passés à Maasin. J'y retournerai.

Jean-René Blaise

Les enfants du Foyer saint Joseph

Bonjour. Je m'appelle *Joséphine* Lador, j'ai 14 ans.



J'habite dans le quartier d'Asuncion, dans la ville de Maasin. Je suis élève au collège d'Ibarra, en classe de niveau 7. Actuellement j'habite chez ma tante, qui s'appelle Rita Lador, depuis le décès de ma mère il y a environ 10 ans, alors que nous vivions à Manille. Notre père décida alors que nous (ses enfants) retournerions

vivre en province, car à cause de son travail en tant que chauffeur, personne ne pourrait s'occuper de nous, et il craignait de rester seul.

Nous sommes 5 enfants : Jolol, Joy Mae Ann, Jofar, Justine et moi. Je suis la 3^{ème} fille de la famille. Mon père s'appelle Diolito Lador et a 59 ans. Il est diplômé du lycée et est actuellement conducteur de taxi à Manille. Il nous envoie de l'argent une fois par mois, mais ses revenus sont inférieurs à 500 pesos par jour (environ 10 euros).

Bien que nous ne sommes pas ses fils et filles, notre tante nous élève et nous considère comme ses propres enfants. Mais parce qu'elle est déjà âgée, nous l'aidons dans les tâches ménagères, et nous faisons de notre mieux dans nos études, ce qui est une façon de lui rendre toute l'affection qu'elle nous donne.

Je suis heureuse de faire partie de la communauté du Foyer Saint Joseph, car elle m'aide à développer mes talents et m'apprend à devenir une personne bonne au travers des programmes et services qu'elle nous offre. Le Foyer aide également ma famille, en particulier ma tante en la déchargeant de certaines charges que nous lui donnons.

De plus, je suis très reconnaissante envers Pakigangay. L'association est un pont vers un futur plus brillant. Bien que vous soyez loin de nous, nous sentons votre présence dans l'aide que vous nous apportez pour nos études. Merci pour la

sauvegarde de la vie des enfants sans moyens de notre communauté.

Je m'appelle *Michael* Arcenal, et j'ai 12 ans. Actuellement, j'habite dans le quartier d'Asuncion à Maasin. Je suis en classe de niveau 6 à l'école de mon quartier. J'espère réussir mes examens en mars prochain, et ensuite continuer mes études au collège. J'ai 2 frères, Jovel l'ainé, puis Kiano, je suis le plus jeune de la famille.



Mes parents ne sont pas mariés. Ma mère a eu un premier mari avec qui elle a eu un enfant, puis deux enfants avec mon père. Mon père a 34 ans, ma mère 37 ans. Mon père a suivi l'école élémentaire, tandis que ma mère est diplômée en informatique. Bien qu'elle ait achevé ses études au collège, elle travaille comme vendeuse dans la rue.

Les revenus quotidiens de notre famille dépendent essentiellement de ma mère en tant que vendeuse dans la rue, mon père étant ouvrier au travail très aléatoire. Les gains de ma mère sont inférieurs à 300 pesos (environ 6 Euros), ce qui est insuffisant pour satisfaire à nos besoins quotidiens.

C'est pourquoi je suis élève au Foyer Saint Joseph, dont je peux bénéficier de tous les services, ce qui représente une aide très importante. Ainsi mes parents ont moins de charges, sinon ils auraient d'énormes difficultés à subvenir à mes besoins quotidiens et à ma scolarité.

A l'association qui m'aide dans ma scolarité, un grand merci à Pakigangay qui réellement vient en aide à de nombreuses personnes dans le besoin, afin de leur permettre d'atteindre leurs objectifs dans la vie. Que le Seigneur bénisse les membres de Pakigangay, ainsi que moi avec tous mes rêves.

Les Philippines à Gouesnac'h ...

Gouesnac'h, le village du Père Armand, le village qui a vu naître l'association, est devenu Philippin le temps d'une soirée début octobre dernier.

L'Association Pakigangay y a préparé une soirée et 150 personnes ont répondu présent, dont une vingtaine au dernier moment ... ! Le but de cette soirée était la convivialité et la rencontre entre adhérents.



Une autre association Philippine de Bretagne, « Bayanihan Espoir Philippines » était venue partager avec nous l'organisation de cette soirée.

Tout l'après-midi avait été consacré à la préparation du repas du soir, dans les locaux et la cuisine de l'Association de l'Arche "Le Caillou Blanc", basée à Clohars-Fouesnant.



Un bon moment de convivialité avec des membres du Caillou Blanc, des bénévoles et les Philippines de Brest...



Un montage diapos relatant le dernier voyage du Père Armand à Maasin était proposé en fin d'après-midi suivie d'une messe dans l'église de Gouesnac'h, célébrée par le Père, avec des lectures et des chants en philippin, et des photos poignantes pour illustrer le

sermon.

La soirée s'est poursuivie au « restaurant scolaire » de Gouesnac'h qui avait été décoré pour l'occasion, autour

d'un apéritif chaleureux : le kir était accompagné de nems philippins préparés l'après midi ...

Jean-René a accueilli Mgr Dognin, évêque de Quimper, qui a béni le repas. Jean-François a proposé une vidéo de présentation de l'Association au cours du repas.



Des plats Philippines (porc aux légumes et au riz puis gâteau au manioc) ont été servis et la soirée s'est prolongée avec de la musique et des danses locales. Cette animation en costumes traditionnels philippins a ravi les convives qui ont été invités à participer ; plusieurs se sont risqués joyeusement à la danse des bambous !



De beaux costumes, de la couleur, des sourires, de la joie, de belles rencontres : les fruits de cette soirée ont été nombreux ! De nouveaux adhérents car la soirée a permis de toucher un nouveau public, de nouveaux parrainages pour les enfants du foyer St Joseph afin de leur donner accès à de bonnes conditions d'éducation.

Un grand merci à Monique, Babette et Françoise d'avoir initié et porté jusqu'au bout le projet du C.A. !

Merci aussi à tous les bénévoles qui ont permis la réussite de cette formidable soirée que nous aurons à cœur de renouveler !

L'association Pakigangay

Reconnue d'utilité publique

6, Route de Bénodet

29 950 GOUESNAC'H

Contact : bureaupakigangay@gmail.com

Vous êtes touchés par les besoins des Philippines ?

Vous pouvez les aider !

L'association vous propose de participer au parrainage de jeunes et recueille vos dons pour soutenir tous les projets.

Année 2015

Recettes

Parrainages	5 500,00 €
Adhésions	1 010,00 €
Dons	8 333,52 €

Dépenses

Foyer saint Joseph	6 000,00 €	40,4 %
Ecole Libog	800,00 €	5,4%
Aide d'urgence	1 000,00 €	6,7%
Soins médicaux	1 267,00 €	8,5%
Frais de fonctionnement	550,68 €	3,7%
En réserve	5 225,84 €	35,2 %

